

Événement à l'occasion du mois mondial du cancer du sein

Par ailleurs, il conviendra de l'adapter aux problèmes particuliers posés par certains cancers et son application nécessite des moyens financiers suffisants. Enfin, des lacunes importantes demeurent, comme l'absence de reconnaissance d'une véritable spécialisation en oncologie médicale.

Un réel besoin de transparence

Quotidiennement, la Fédération Belge contre le Cancer, Europa Donna Belgium et d'autres associations d'aide aux patients sont confrontées à des questions pressantes de malades (et de leurs proches) qui s'interrogent sur le choix - lourd de conséquences

- d'un centre de traitement. C'est aux médecins traitants - gynécologues ou généralistes - qu'incombe la responsabilité de conseiller un hôpital ou un spécialiste. Mais comment faire en l'absence de critères objectifs ? La reconnaissance par les pouvoirs publics d'un certain nombre de cliniques du sein, respectant des critères qualitatifs précis et soumises à une évaluation régulière en termes de résultats, permettrait d'orienter de manière beaucoup plus objective le choix des malades. Il s'agit d'une de leurs attentes les plus pressantes. "Cette transparence sur la qualité de centres de traitement ne fait-elle pas partie intégrante des droits des patients ?", demandent en conclusion le Dr Vander Steichel et le Dr Carly...

Cherche désespérément aide psychosociale

Dans le même temps, le Dr Fabienne Liebens, présidente d'Europa Donna Belgium, lance un cri d'alarme : la prise en charge psychosociale des femmes touchées par le cancer du sein n'est ni organisée, ni financée en Belgique.



Dr Fabienne Liebens

À l'initiative du Service Public Fédéral de Santé Publique, une large enquête nationale a été confiée en 2003 au Pr Darius Razavi de l'ULB. Selon les résultats préliminaires, un patient sur deux atteint de cancer présente un trouble émotionnel significatif allant des troubles d'adaptation (anxiété par exemple) pour 23%, à la dépression ou détresse majeure pour 25%. L'entourage proche n'est pas épargné. Il présente ces troubles avec la même fréquence. Lorsque le patient demande de l'aide psychologique pour faire face aux problèmes non médicaux provoqués par le cancer, une fois sur quatre il ne l'obtient pas. Et lorsqu'une personne de l'entourage proche demande une telle aide, elle ne l'obtient quasi jamais.

Psychologues abandonnés

L'aide provient le plus souvent du médecin spécialiste (74%) et du partenaire (66%), mais rarement d'un psychologue (14%). La moitié des psychologues concernés par l'enquête souhaitent des formations pour améliorer la qualité de leur travail. Seul un tiers d'entre eux obtient un soutien sur le lieu de travail en cas de difficultés professionnelles. Les psychologues travaillant dans les services d'oncologie se sentent isolés (89%), ont des problèmes de communication avec les équipes médicales (97%), n'ont pas de formation permanente (89%), n'ont même pas de bureau (85%) ni de matériel adéquat (58%). On constate que 21% des psychologues qui ont participé à l'enquête à ce jour présentent des signes de stress professionnel majeur (objectivés par le questionnaire) allant jusqu'au *burn out* !

Dr E.M.

Propositions d'Europa Donna Belgium

Pour mieux faire face aux conséquences psychologiques de l'annonce d'un cancer et de son traitement, et pour mieux répondre à la demande d'aide du patient et de son entourage proche, il est nécessaire de mettre en place des mesures pour :

1. créer des formations reconnues en psycho-oncologie ;
2. augmenter le nombre de psychologues formés en psycho-oncologie ;
3. définir l'organisation optimale du travail psychosocial en oncologie ;
4. faciliter l'intégration des intervenants psychosociaux dans les équipes pluridisciplinaires d'oncologie ;
5. améliorer la détection précoce de la dépression chez les personnes confrontées au cancer.